



LE THÉÂTRE DE LAURENCE LIBAN

Choux blancs

Dans *La Critique dramatique expliquée à mon voisin de palier*, il est une recommandation que l'on ne médite pas assez : le critique doit être philosophe. De cette philosophie qui s'apparente à la douce patience, trop souvent confondue avec l'indulgence. Voyez ce début d'année 2005. Lundi, chou blanc. Mardi, chou blanc. Mercredi, encore du chou. Les lendemains de fêtes sont douloureux.

A la cuisine, des auteurs anglais. A ma droite, Alan Ayckbourn, anobli par Sa Majesté pour avoir réussi à la dérider dans ses multiples vaudevilles. A ma gauche, Terence Rattigan, le Tchekhov britannique, anobli lui aussi, mais par la Majesté précédente. Le premier, mis en scène par Gildas Bourdet, propose, avec *Les Uns chez les autres*, un franc vaudeville dont l'action se passe de façon simultanée dans deux appartements. D'une formidable efficacité, la scénographie mêle les deux logements sur la scène. Mais le comique ne fait pas mouche à tous les coups. Le second, monté par Didier Bezace, propose, avec *La Version de Browning*, un faux vaudeville dont l'action se passe dans un

collège anglais le dernier jour de l'année. Ici, le cocu ne fait pas rire et le problème est ailleurs, dans l'identité même de la société *british*, où le bon ton recouvre les aspérités de la vie, comme une couche de Ripolin des graffitis obscènes. Le décor – un amphithéâtre à l'ancienne – confère à la soirée l'allure d'un lent travelling en CinémaScope. Cette lenteur de veille de vacances donne au propos une profondeur qu'il n'a pas toujours et l'ennui apparaît, là aussi.

Alors, pourquoi tant de patience ? C'est qu'il y a les acteurs, les merveilleux acteurs. Chez Ayckbourn, ce sont deux comiques : l'un, Philippe Résimont, drôlissime dans le genre à côté de ses pompes sûr de lui et, avec cela, une fantaisie presque lunaire ; elle, Marie-Paule Kumps,

qui met au service de son personnage de bourgeoise godiche une palette d'expressions à se tordre. Quant à Rattigan, son héros, professeur de collège à l'âme verrouillée, il est interprété par Alain Libolt à travers un jeu douloureux et tendu magnifiquement convaincant. Le critique philosophe leur dit merci. ●

Les Uns chez les autres, théâtre de l'Ouest parisien, à Boulogne. Jusqu'au 30 janvier.
La Version de Browning, théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Jusqu'au 19 février.



Les Uns chez les autres (Blanc-Paternotte-Lafitte-Résimont).